

est ouvrage la portion d'éloge & de censure qu'il lui a paru mériter, ne l'a pas fait toujours avec l'impartialité qu'on devoit en attendre. Il a cru devoir ravalier jusqu'au néant les hommes célèbres que l'auteur a fait contraster avec leurs rivaux. Pour faire un héros incomparable de François I, que M^r. de Mayer juge peut-être trop sévèrement, il a fait un monstre de Charles-quin^t; il n'hésite point à répéter la vieille fable du projet de la monarchie universelle, attribué à cet Empereur par quelques sots, & solidement réfuté par le continuateur de Bossuet, par Voltaire, & par tous les historiens que les préventions nationales n'ont pas aveuglés. Le patriotisme est un zèle louable, lorsqu'il est éclairé, dirigé & réglé par les notions historiques; hors delà c'est une ardeur ridicule qui ne nuit qu'à celui qui s'en laisse saisir. Du reste pour dire un mot du portrait de François I, qui a si fortement irrité l'abbé Royou; si M^r. de Mayer ne dissimule pas les défauts de ce Monarque, il ne cache pas non plus ses bonnes qualités. " François I, dit-il, bon, sincère, „ généreux, populaire, mais inconséquent & „ indiscret, jamais méchant ni cruel, n'eut „ point de mœurs, énerva & ruina la nation „ peut-être sans le vouloir. „

Journ. de
Mons. 1783,
n. 19.

